

## À cris perdus

Monique Joachim

---

Number 83, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64420ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Joachim, M. (2011). À cris perdus. *Brèves littéraires*, (83), 29–31.

1

Je t'appelle à grands cris  
et ma voix s'envole  
comme le son du shofar  
dans le désert de la nuit  
Sous le sceau sacré de ton nom  
le vide s'agite autour de moi  
Les rides majestueuses du sable  
m'habillent d'un long manteau  
et j'attends bien au chaud  
la fin moirée de ton absence

2

Je courtise le zéphyr  
qui porte au plus noble de son souffle  
le néant de toi ma compagne perdue  
Il voile vogue vague l'amène vent  
sans le moindre bruit  
Il frôle mon oreille  
sur la pointe des pieds  
enlace mon cœur  
d'une errance diaphane

L'abandon où tu me laisses  
dans sa geôle de songes  
Le trait de mon doigt sur la brise  
Entre eux  
Une étreinte de satin  
Un bruissement d'encre vive

3

Veille encore un peu  
dans l'antichambre sans visage  
Reste  
reste bien où tu es  
Ne t'amène pas encore  
chez moi  
J'aimerais pour te recevoir  
que mon cœur  
ne soit plus  
qu'un puits assoiffé  
et que mon âme  
ait la couleur de la pluie

4

Lorsque naguère je te sentais près de moi  
une montagne semblait soulever ma maison  
Le matin je disais au soleil « Allez debout »  
et mes jours perçaient l'horizon  
Du septième toit de l'univers  
tu emprisonnes maintenant l'aurore dans tes bras  
Noir noir est-ce chez moi  
Il y a dans l'obscurité où tu me maintiens  
une immensité de présence  
l'immensité d'une présence qui se nomme chagrin  
Tu secoues à mon intention le rideau de pénombre  
Un rayon pastel surgit puis un autre puis un autre  
que tu déposes entre mes doigts  
Ce faisceau demi-jour rappelle à l'ordre ma main  
Mon cahier en oublie ses mélopées

5

Poésie

souventes fois je te parle tout bas  
et ma voix ténue s'élance comme un psaume  
dans la vacuité de la nuit

J'entends mon appel se heurter  
au mur draconien de l'au-delà

J'attends

J'espère le rebondissement  
le miracle de l'écho sur l'insensible citadelle

Prodige

De l'étrange voyage  
au royaume de l'éternel sans-oubli

c'est mon nom

qui ennobli par ta lointaine tendresse  
revient